

Le chemin de l'école

Note : dans le cadre des célébrations du centième anniversaire des collèges du Lieu et des Charbonnières, comme aussi celles du collège industriel du Chenit, comme on le nommait en ses débuts et dont nous aurons à reparler, osons ces quelques souvenirs...

Je pus longtemps croire qu'à cet âge de cinq ans, elle m'avait enseigné longtemps, alors qu'en réalité elle n'avait fait que trois mois tout au plus aux Charbonnières, si l'on compte qu'elle avait pu rester en notre village de janvier à la fin de l'année scolaire qui se terminait au printemps en ce temps-là. Elle m'a raconté son équipée d'alors tandis qu'elle prenait pied en notre agglomération. Elle n'avait pas pu se loger au collège, les deux appartements que l'on y trouve étant occupés. Elle avait pris pension chez Mme Will, la propriétaire de cette grande ferme que l'on trouve dans le contour de la boulangerie, toute en rose. La saison était rude et enneigée, avec des froids de canards. Arrivée le jour d'avant le début de ses prestations scolaires, elle avait dormi dans une chambre glacée. Glacée elle aussi qui n'avait pu trouver le sommeil tant le froid était vif, se promettant en ses rêves désespérés de reprendre dès le lendemain matin le chemin de Lausanne, ville qu'elle habitait avec ses parents. Un pays pareil, c'est pas viable ! Et pas croyable non plus !



Nore village des Charbonnières en 1959. L'école est en deuxième position. Dans le bas on constate la présence de quelques élèves en récréation.

Déjeuner avec sa propriétaire, la voilà avec un peu de réconfort. On lui mettra une cruche pour la nuit suivante. L'école l'attend, elle s'y rend. Elle y fera sa journée, elle dormira mieux la seconde nuit, et au lieu de s'en retourner chez elle et dans le giron de ses parents ainsi qu'elle se l'était promis lors de la première

nuît, elle se fera si bien à son enseignement et à ses loisirs, happée qu'elle fut presque aussitôt par deux sociétés de chant, qu'elle s'adaptera au village et à la Vallée, gardant même de son séjour un excellent souvenir.

Je retrouvai bien plus tard Mlle Nicolerat, Françoise de son prénom, d'une manière tout à fait particulière. C'était après de nombreuses décennies pendant lesquelles j'avais même pu douter de son existence, la sachant perdue dans notre vaste canton qui absorbe avec une facilité étonnante ces personnalités que l'on a connues. Elle me raconta ses souvenirs de notre région tandis qu'elle considérait les moments où elle nous avait rejoint, parmi les meilleurs de sa vie. Exception faite pour les angoisses que lui avait procurées un vieux beau, véritable satyre qui se donnait pourtant volontiers de la plus parfaite civilité, lors d'un bal, où il l'avait poursuivie de ses assiduités. On pourrait presque le comprendre ! Elle était si fraîche et si jolie. Quant à ses élèves, elle trouvait qu'elle avait eu une classe tout ce qu'il y a de plus gentille et correcte, alors que je ne peux que constater que nous n'étions que des gamins ordinaires, et même avec parmi nous quelques-uns qui manquaient singulièrement d'éducation.

Elle trônait là, à son pupitre, ou au tableau noir. Elle était vraiment jolie. Admirablement soignée en plus, avec de ces longues robes de l'époque, amples de tissu et avec une ceinture qui vous affine la taille, une élégance sur laquelle elle avait adopté un tablier blanc. Retenait plus encore l'attention ses très beaux cheveux. Ainsi l'une de ses élèves, parlant d'elle dont elle se souvenait pourtant à peine, avait été fascinée par cette chevelure opulente. Si féminine que c'était un enchantement que d'aller au pupitre. Elle avait une technique didactique parfaite, ainsi que par l'ailleurs l'avaient toutes ces jeunes filles quand elles quittaient l'enseignement de l'Ecole normale pour se lancer à l'aveugle et avec un courage admirable dans toutes les localités possibles de notre canton, même à l'école du Bas du Chenit ou à la nouvelle Censièrre, deux lieux que chacune redoutaient, considérés l'un et l'autre comme l'extrême bout du monde !



Moderne, en pantalon et en plein hiver.

Avec Mlle Nicolerat comme avant et plus tard Mlle Vetter qui était la titulaire, absente pour une formation complémentaire, tout paraissait simple. L'écriture et la lecture me furent aisée voire lumineuses. Cette manière de former des syllabes à partir de simples lettres, puis des mots que l'on complète au début par des images de ce qu'ils représentent. Vite devenu parlant par eux-mêmes. On trace donc des traits verticaux puis obliques, on fait des o, des petits et des plus des grands, cela écrit sur une page quadrillée qui vous offre le cadre dont on ne doit pas sortir. Et ainsi jusqu'au jour proche où l'on se rend compte que l'on sait lire, que l'on peut en conséquence comprendre un texte que l'on vous met sous les yeux. Cadeau inestimable offert par le Département de l'Instruction publique et des cultes qui ne sait même pas qu'on pourrait l'utiliser contre lui pour douter de ses buts, de son rôle et de son efficacité.

Voici aussi le bac à sable, sous l'une des fenêtres. Voici la longue table pour la couture, quand viennent aussi dans la classe les filles de la grande école. Elle a un linoléum vert foncé dessus. Voici nos tables. Voici nos chaises. La salle d'école a neuf grandes fenêtres dont souvent celles du levant sont ouvertes sur le jardin et le soleil pour aérer un intérieur saturé d'odeurs diverses. Les fenêtres de vent donnent sur la remise de notre maison, fait qui me permet d'être en classe en un rien de temps. Voici aussi, que l'on a sorti de l'armoire, toutes sortes de choses que l'on a servi dans le cadre de notre apprentissage, des petits tonneaux rouges avec des céréales diverses à l'intérieur, un cadre avec deux cuirs et les œillets pour passer les deux lacets dans le but que l'on apprenne à attacher nos souliers, ce que font pour l'heure les grandes filles qui s'approchent de nous à chaque sortie d'école pour vaquer à cet exercice non encore maîtrisé.



De retour d'une leçon de gym à feu la grande salle du village. On les reconnaît toutes et tous. Le soussigné y figure.

Toute chose a sa fin. Mlle Nicolerat devait nous quitter. O triste nouvelle, en rencontrerions-nous une aussi gentille, quoique selon ses dires elle fut ferme et désireuse que sa classe évolue dans l'ordre. Voici le dernier jour... voici la dernière heure... Elle nous appelle chacun à notre tour à son pupitre et nous remet un modeste présent. Nous pleurons. Ou tout au moins je garde un souvenir tel de ce moment pathétique. Peut-être après tout que nous n'avons eu qu'une larme à l'œil. Et pour notre bonne fée, elle aussi, quoique elle ait dit le contraire en avouant qu'elle n'avait jamais pleuré une seule fois de toute la durée de son enseignement. Ainsi donc elle aurait gardé les yeux secs en un moment où l'émotion nous avait tous saisis ? Qui a raison ? Personne sans doute ne prouvera l'une ou l'autre version.

La revoir après 65 ans, elle existait donc encore quelque part de par le monde, quelle émotion ! Elle restait belle malgré son grand âge, mais surtout elle gardait ses magnifiques cheveux, ceux-là même qui avaient fait autrefois l'admiration des grandes filles auxquelles elle enseignait les travaux d'aiguille deux fois par semaine. Celles-là s'en souviendraient-elles encore aujourd'hui ?



Mlle Nicolerat coupait volontiers la tête de ses élèves quand elle les prenait en photo ! Pourtant la plupart des ci-présentes se reconnaîtront !

Mlle Nicolerat, devenue un jour Mme Bovel, est décédée en l'automne 2025. A son culte, il fut parlé de ce premier village où elle avait enseigné et dont le souvenir ne l'avait jamais quittée. Elle gardait aussi, comme il est dit plus haut, un bon souvenir de ses élèves, filles ou garçons, qu'elle avait eu à charge d'enseigner. Parmi lesquels on avait pu remarquer ce petit Julius de cinq ans, qui se permettrait un jour, bien des décennies plus tard, de parler d'elle et de tous ses souvenirs scolaires. Et dont il ferait non seulement un texte, mais aussi une brochure toute entière. Ô sacrilège !

R.- Julius.